CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume, le 20 juillet 2024. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. J. Brancy, D. Johnny, M. Flores, A. Rosen, P. A. Bénos-Djian, P. Nekoranec… Cappella Mediterranea / Pierre Audi / Leonardo García Alarcón.

En 1990, alors qu'il dirige l'opéra d'Amsterdam depuis deux ans, **Pierre Audi** travaille pour la première fois lui-même à une mise en scène : il s'agit du ***Retour d'Ulysse en sa patrie***. 34 ans plus tard, désormais à la tête du **Festival d'Aix-en-Provence**, il décide de remettre l'œuvre sur le métier afin de compléter la trilogie Monteverdi commencée par **Leonardo García Alarcón** avec sa **Cappella Mediterranea**. Je n'ai pas pu voir la mise en scène de 1990, dont il existe un DVD (une reprise plus tardive, publiée chez *Opus Arte*), mais les images et les courts extraits que l'on peut trouver sur la toile laissent penser que le metteur en scène a repris son travail à zéro. Et pourtant l'esthétique générale du spectacle, à laquelle a également œuvré **Urs Schönebaum**, rappelle celle des dernières décennies du XXe siècle, avec ses symétries et ses formes simples (le triangle d'ombre au beau milieu de la scène,

dessiné par les lumières jouant avec les deux vastes parois qui servent de tout décor), ses couleurs froides et métalliques, ses costumes stylisés à mi-chemin entre une Antiquité rêvée et la Guerre des étoiles, et l'usage d'un long néon blafard pour symboliser l'intervention des dieux dans l'intrigue – sans parler d'une étrange feuille d'aluminium froissée en suspension. Cette scénographie, dont la réussite visuelle est parfois discutable, malgré quelques beaux tableaux (les corps enchevêtrés du prologue, les prétendants disposés en triangle (eux aussi !) autour de l'objet de leur convoitise…), est toutefois habitée par une direction d'acteurs clairvoyante, qui sait faire palpiter la chair et sourdre les émotions.



J'ai donc vite oublié la relative froideur de cette vision pour me concentrer sur le drame, animé par une enthousiasmante distribution. Le sang coule en effet à vive allure dans les

veines des personnages pleinement incarnés par des chanteurs et des chanteuses d'une radieuse jeunesse, et qui savent pourtant éviter l'écueil de l'inexpérience. La famille royale d'Ithaque est merveilleusement appariée. Première à entrer en scène, **Deepa Johnny** chante les douleurs de Pénélope (« *Di misera Regina* ») d'une voix aussi moirée que sa robe, homogène et superbement timbrée, doublée d'un port de reine. Elle traverse la totalité de l'opéra de sa silhouette tragique et noble sans jamais perdre de vue la beauté d'un chant blessé, jusqu'au soulagement final, d'autant plus émouvant qu'il est retardé. Son Ulysse, **John Brancy**, est tout aussi magnétique, et ce dès son monologue « *Dormo ancora, o son desto ?* », à mes oreilles l'un des sommets poétiques de l'œuvre, qui met directement dans le mille. Malgré sa jeunesse, il se dégage de lui une autorité naturelle, à la fois physique et vocale, et parfois même quelque chose d'animal, qui sied bien au personnage ballotté par les flots et les dieux, bête traquée désespérant d'aborder jamais sur l'île. Télémaque (**Anthony León**) apparaît comme le digne fils de son père, plein d'une fougue encore juvénile et déjà plein de promesses. Du côté des dieux, on semble descendre directement de l'Olympe. La Minerve de **Marianna Flores** (qui chante aussi Amore) darde sa voix tranchante comme si c'était l'un des foudres de son père Zeus. Ne cherchant pas la beauté mais l'autorité de l'impérieuse déesse, elle a presque quelque chose de surhumain dans sa façon de chanter la musique extrêmement virtuose composée par Monterverdi pour ce rôle (« *Fiamma è l'ira* »). **Alex Rosen** campe quant à lui dès le prologue une effrayante allégorie du Temps, écrasant de son poids la Fragilité humaine, avant d'incarner un Neptune tout aussi menaçant à l'égard d'Ulysse : voix de bronze, présence souveraine.



À l’opposé de l’échelle sociale, les personnages « bas » sont adéquatement interprétés. **Mark Milhofer** est un Eumete d’une touchante humanité, tandis que **Marcel Beekman** dessine un Iro proprement shakespearien (dont le metteur en scène sait tirer l’effet maximal) : excessif, souvent ridicule, parfois inquiétant. **Giuseppina Bridelli** (Melanto) et **Joel Williams** (Eurimaco) forment également un couple attachant, même si le timbre voluptueux du ténor incarne mieux l’hédonisme des deux amants. Les trois prétendants rivalisent de séduction physique et vocale. Alex Rosen, déjà évoqué, est l’un d’entre eux, toujours impérial. **Paul-Antoine Bénos-Djian**, qui prêtait déjà son expressivité intense et sa voix vibrante (avec des attaques parfois imprécises) à la Fragilité humaine, est un Anfinomo enjôleur. Le trio est complété par le Pisandro tout en muscles et d’une santé vocale débordante de **Petr Nekoranec**.

La vie intense qui coule du plateau est aussi l’œuvre de **Leonardo García Alarcón** et des seize musiciens de sa **Cappella Mediterranea**. Je suis incompétent pour commenter les choix

musicologiques et la rigueur du travail de réinvention d'une partition conservée réduite peu ou prou à la notation des lignes vocales et de la basse. Mais dans l'écrin idéal du **Théâtre du Jeu de Paume**, les choix faits par le chef et ses assistants sonnent merveilleusement : la musique y est chamarrée, diaprée de couleurs vives et variées. L'utilisation de trois trombones et de deux cornets à bouquin participe de cette image sonore chatoyante, notamment dans les superbes ritournelles orchestrales. Les trombones servent aussi à évoquer l'autre monde, l'Olympe, avec des effets quasi wagnériens à l'entrée de Neptune et Jupiter. Les musiciens savent aussi bien exprimer la douleur infinie de Pénélope par un dénuement tragique (deux violes de gambe et une contrebasse, râpeuses et obstinées, résonnent au moment où commence son histoire), comme l'exaltation d'Ulysse apprenant qu'il va retrouver Télémarque (« *O fortunato Ulisse* »). Que de beautés dans le ciel d'Ithaque ce soir-là !

_____

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume, le 20 juillet 2024. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. J. Brancy, D. Johnny, M. Flores, A. Rosen, P. A. Bénos-Djian, P. Nekoranec… Cappella Mediterranea / Pierre Audi / Leonardo García Alarcón. Photos (c) Ruth Walz.

VIDEO : « Prélude » au « *Retour d'Ulysse dans sa patrie* » de Monteverdi selon Pierre Audi au Festival d'Aix-en-Provence

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre Liberté (du 10 au 14 avril 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. J. Delfs, N. Balducci, V. Bunel… Ted Huffmann / Leonardo Garcia Alarcon.

C'est avec l'un des principaux succès de la mouture 2022 du Festival d'Aix-en-Provence que se poursuit la saison 23/24 de l'**Opéra de Toulon**, toujours hors les murs et s'expatriant (pour ce spectacle) au **Théâtre Liberté** (à deux encablure du bâtiment "historique"), une production du ***Couronnement de Poppée*** de **Claudio Monteverdi** signée par le metteur en scène new-yorkais **Ted Huffman**. On y retrouve la scénographie spartiate de **Johannes Schütz**, qui se distingue avant tout par cet énorme tube – moitié noir moitié blanc – qui reste suspendu au-dessus des protagonistes la soirée durant, comme un symbole de dualité entre le bien et le mal tout autant que leur fatal destin. Mais surtout Ted Huffman fait du vrai théâtre en musique, crée des personnages de chair et de sang, travaillés par l'ambition, et soumis à l'impitoyable dictature de leurs pulsions. Le physique des chanteurs permet de les dénuder et de faire parler leurs corps, à l'instar de la scène "trioliste" entre Poppée, Néron et Lucain, quand le duo final s'avère également d'un rare érotisme, et les deux principaux protagonistes échangent de frais baisers fougueux et passionnés.



Entièrement renouvelée par rapport aux représentations aixoises (hormis le Licteur, très bien chantant, de **Yannis François**), la distribution se montre du même haut niveau. A commencer par le contre-ténor italien **Nicolo Balducci** qui compose un Néron névrotique et sadique, avec un regard et une expression inquiétants, et qui convainc sans réserve autant par le jeu, très vif, que par le chant, d'une exceptionnelle projection. Si la soprano allemande **Jasmin Delfs** peut paraître un peu douce et sincère pour incarner la manipulatrice et carnassière Poppea, comment ne pas fondre devant la beauté de la voix et la musicalité sans faille de l'artiste. De son côté, la mezzo **Victoire Bunel** bouleverse en Ottavia, avec une intensité dans l'accent qui fait passer le frisson. Par la stature, la noblesse d'un grain profond et velouté, le sérieux inaltérable, le baryton-basse britannique **Ossian Huskinson** est

d’emblée Seneca, avec des vocalises qui coulent de source ! Quant au jeune contre-ténor français Paul Figuier, il apporte beaucoup de relief au personnage d’Ottone, et il impressionne par une puissance vocale inhabituelle pour sa tessiture, en plus de sa remarquable présence scénique.Las, appelé à remplacer un collègue défaillant (Joel Williams), le ténor australien **John Heuzenroeder** (membre de la troupe du Köln Oper) chante faux et ne compense pas par ses qualités scéniques, car il n’est guère drôle dans les rôles pourtant en or des deux Nourrices (Arnalta et Nutrice). La soprano suisse (d’origine sicilienne) **Laurène Paterno** est une Drusilla délicieusement fruitée et le sort qui lui est réservé n’en paraît que plus cruel. Mentionnons également la révélation que constitue L’Amore de la jeune et talentueuse soprano toulousaine **Juliette Mey** (Lauréate dans la catégorie “Révélation artiste lyrique de l’année” aux dernières Victoires de la Musique Classique), dorée des pieds à la tête et omniprésente ici, tandis que le Lucain de **Luca Bernard** et le Liberto de **Sahy Ratia** n’appellent aucun reproche.

Dernier et principal bonheur de la soirée, le chef argentin **Leonardo Garcia Alarcon** (déjà en fosse à Aix) qui – à la tête de son excellente **Capella Mediterranea** – offre une lecture ample et charnue, souple, nerveuse et richement colorée de la magnifique partition de Monteverdi.

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre Liberté (du 10 au 14 avril 2024). MONTEVERDI : L’Incoronazione di Poppea. J. Delfs, N. Balducci, V. Bunel… Ted Huffmann / Leonardo Garcia Alarcon. Photos (c) Frédéric Stephan.

VIDEO : Elsa Benoit et Jake Arditi interprètent « *Pur ti miro* » dans la production aixoise de Ted Huffman du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi

---

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 30 mars 2024. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean. Sasha Waltz, Leonardo Garcia Alarcon (création française)

Dès le début de la partition, le geste et la vision du chef Leonardo Garcia Alarcon révèlent d'évidentes affinités avec l'écriture de BACH. Sa Passion ainsi chorégraphiée par Sasha Waltz (déjà complice pour un Orfeo précédent) est proposée en création française à l'Opéra de Dijon [après avoir été créée au festival de Pâques de Salzbourg, avant

d’être présentée en fin d’année au public parisien… les 4 et 5 novembre au TCE].

Jouer l’œuvre aussi en mars 2024 est d’autant plus opportun que sont célébrés ainsi les 300 ans de la création de l’œuvre (créée à Leipzig le Vendredi Saint 7 avril 1724). De surcroît au moment du Week end Pascal. La direction affirme non sans raison une tendresse infinie et des pianissimi comme des diminuandi qui respirent et insufflent à l’ensemble de la lecture une humanité autant puissante que bouleversante. La disposition instrumentale est particulièrement bénéfique : le chef est situé à cour, dirigeant deux groupes instrumentaux, placés de part et d’autre de la scène, où évoluent les danseurs. Les chœurs pour les chorals sont réalisés par les choristes face au public et aussi par un renfort de chanteurs, assis parmi le public, qui se lèvent alors dans les allées de circulation pour entonner le chant (en majorité les chorals).

Les options choisies par le chef de la **Cappella Mediterranea** sont idéales et restituent la force dramatique des séquences de sorte que, comme l’a avancé Sasha Waltz, la Saint-Jean est un véritable opéra… mais un opéra avec un texte et l’on regrette que, option assumée et compréhensible, la chorégraphe ait choisi de ne pas afficher le texte de la Passion. Pour nous cette absence de la source qui permet au spectateur de se faire sa propre opinion sur l’articulation du sens nous est dommageable. Il est pourtant primordial de pouvoir accéder à l’origine, à la source, d’autant que le texte de la Passion structure chez Bach tout le discours musical. Comment il permet à la rhétorique musicale de servir l’expression d’une foi toujours éprouvée, jamais atténuée.

Fusion idéale du dansé, du chanté, du joué



Cette seule réserve étant énoncée, on s'incline devant l'imbrication aussi réussie du dansé, du chanté, du joué ; les instrumentistes et les chanteurs du chœur de Namur dansent ; les solistes de même, souvent étroitement associés aux mouvements des danseurs ; l'œuvre totale surgit dans cette équation qui fusionne les disciplines, avec autant d'esthétisme…. ténébriste, expressionniste, caravagesque, dans une gestion maîtrisée des mouvements, dans un équilibre des groupes qui font évidemment référence aux tableaux sur les thèmes christiques, des Primitifs aux Baroques. C'est d'ailleurs par un jeu subtil des lumières que gestes, regards, attitudes sont sculptés à la façon des grands faiseurs d'images ; même le cadre d'un polyptique est directement suggéré en bord de scène ; un groupe affligé comme au pied de la croix, où figurent les 2 premiers violons, semble incarner

dans l'idée d'un retable qui les résument tous, tous les tableaux de l'histoire de la peintre occidentale classique, citant en premier chef, déplorations et descentes de croix des peintres flamands, en particulier Roger van der Weyden.

Tout renvoie à une humanité oppressée, soumise, suppliciée dans un contexte totalitaire [Ponce Pilate y est particulièrement infect en donneur d'ordre] tandis que Jésus de blanc vêtu incarne au centre de cette scène tragique, le symbole même du Sacrifice.
Le corps dénudé, déconstruit, qu'il soit solo ou en groupe [souvent éclaté en trios simultanés] exprime l'idée même de la Passion : Jésus martyrisé, foule haineuse, pouvoir inflexible et glaçant. Au delà du sujet christique, le spectacle touche au cœur en invoquant une humanité qu'il nous importe de retrouver ; l'homme mis à nu est en quête de sa nature pacifiée. La nudité qui paraît sur scène, est celle des origines. Première, primitive, elle exhorte chacun de nous à faire notre propre autocritique ; de revenir à cette page blanche, cet état d'avant et qui précède la fatalité présente, pour que s'écrive un ère nouvelle.
Les spectateurs choqués de voir des corps d'hommes et de femmes nu/es devraient surtout s'interroger sur le sens de ce qu'ils voient [d'où la nécessité pour nous au moment du spectacle de donner accès au texte originel grâce aux sous titres].

La compassion et la tendresse, cette douceur enveloppante que produit constamment la musique de Bach (en particulier à travers les airs solistes) prend corps dans la chorégraphie millimétrée de Sasha Waltz : c'est comme si BACH nous rappelait à notre véritable essence, compassionnelle et fraternelle. En cela le sens des nuances du chef éclaire la profondeur et la justesse du spectacle. Dès l'admirable air pour ténor, et l'un des plus longs, d'une tendresse irrésistible (« Erwäge, wie sein blutegefärbter Rücken » / Considérez son dos taché de sang), s'incarne l'esprit de la

Passion dans l’amour et la compassion fraternelle, valeurs si essentielle pour notre humanité.

Passion de compassion et de tendresse



Visuellement les danseurs composent des tableaux souvent sublimes ou malgré la violence et l’agressivité de la foule, ou l’action sadique des bourreaux flanqués de lances acérées, elles aussi parfaitement théâtralisées, l’esprit du groupe, l’élan solidaire, ce courant qui semble passer de corps en corps et qui fait la cohésion comme la fluidité des déplacements, portent la danse qui innervant la musique constamment, ne l’illustre jamais, mais en exalte subtilement l’énergie, les aspirations.

Comme une mer de cordes qui jaillit des profondeurs de la terre, s’affirme la justesse de l’air « ***Eilt, ihr angefochtnen***

Seelen » / pressez vous âmes inquiètes » où la noblesse caressante du baryton exhorte les fidèles à se presser vers le Golgotha où Jésus se livre…
On n'oubliera pas de sitôt le fameux air de révélation et de renoncement dont l'épure instrumentale dit comme souvent chez Bach, l'intensité spirituelle en jeu : « ***Est ist vollbracht*** » / tout est accompli, où le violoncelle solo sur scène et la musicalité du contre-ténor expriment alors l'ultime accomplissement de Jésus et son dernier combat où ses forces sont exténuées (la séquence s'achève dans le noir profond, les musiciens jouant / chantant dans la nuit de la Passion).
En un autre contraste saisissant, succède la grâce absolue de « ***Mein teurer Heiland, lass dich fragen*** » / Mon Sauveur bien-aimé, écoute ma demande… pour baryton et le chœur transcendé), où toute tension est miraculeusement abolie y compris surtout dans l'ondulation fluide aérienne des danseurs sur la scène.
Puis tout s'enchaîne ensuite jusqu'au nouveau sommet pour soprano (« ***Zerfließe, mein Herze*** » / « Déborde mon âme dans les flots de larmes…avec les deux flûtes où brille la geste aérienne de la danseuse vedette qui exprime la mort de Jésus. De l'affliction au plus profond de la douleur et du deuil rebondit alors un sentiment de compassion salvateur, sur le temps compté, mesuré, indiqué par le balancier des 2 hautbois et des 2 flûtes. On ne citera pas séparément chaque soliste, tant il s'agit ici d'un esprit de troupe ; chacun incarnant à un même niveau d'engagement et de sincérité, la totalité tragique qui se déploie.

Mais tout n'est pas encore réalisé : les magiciens de cette production réservent d'autres trouvailles miraculeuses d'une puissance poétique impressionnante comme ses miroirs que portent les danseurs en fin de partie et qui suggèrent le monde d'en haut (en renvoyant l'image des cintres illuminés au dessus de la scène), un monde inaccessible mais omniprésent ; le tableau produit un nouveau choc visuel, référence aux promesses célestes, à la Rédemption à venir ; jusqu'au dernier chœur qui referme la Passion comme l'ultime page d'un

prodigieux livre des merveilles (« ***Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine*** » / Reposez en paix, restes sacrés) : la précision, la transparence, la vitalité du chœur, lequel réalise ce soir des chorals d'une beauté renversante… et l'activité ardente des instruments agissent comme un baume rassérénant et régénérateur.
Car c'est moins la barbarie pourtant constamment présente que la profonde poésie qui s'affirme en cours d'action.

Au final, l'auditeur est comblé, et le spectateur demeure saisi par la beauté des séquences et aussi la violence de certains épisodes qui contrastent avec la tendresse des airs pour solistes. Le point culminant de cette scène tragique est ce moment où des coups secs sur le bois du plateau déchirent l'espace : coups des charpentiers qui frappent sur le sol ; ils suggèrent l'édification de la croix du Martyre. Séquence bouleversante. D'autres images fulgurantes traversent la scène : l'immense couronne d'épines portée par le danseur aux gestes suppliciés ; les planches du supplice qui se multiplient portées par le groupe, avant de tomber, frappant à nouveau le sol dans une déflagration assassine ; de ce spectacle profus et jamais diffus, aux images fortes qui font sens, s'affirme a contrario une vision unitaire d'une beauté inoubliable.



CRITIQUE, opéra. DIJON, le 30 mars 2024. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean. Sasha **Waltz**, Leonardo Garcia **Alarcon** (création française)

Photos : Mars 2024 / Passion selon Saint-Jean / Opéra de Dijon création française / Sasha Waltz / Leonardo Garcia Alarcon © **Mirco Magliocca**

LIRE aussi notre présentation annonce / avec notre **entretien avec Leonardo Garcia Alarcon** : https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-30-et-31-mars-2024-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-1724-sasha-waltz-leonardo-garcia-alarcon/

Distribution

Sasha Waltz & Guests
Direction musicale : Leonardo Garcia Alarcon
Ensemble Cappella Mediterranea
Chœur de chambre de Namur
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz
Costumes : Bernd Skodzig
Décors : Heike Schuppelius
Lumières : David Finn
Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker
Pilate : Georg Nigl
Jésus : Christian Immler
Contre-ténor : Benno Schachtner

Évangéliste : Valerio Contaldo
Ténor : Mark Milhofer
Ancilla : Estelle Lefort*
Servus : Augustin Laudet*
Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*
* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

agenda

La Passion selon Saint-Jean par LG Alarcon / Sasha Waltz au **TCE, PARIS, les 4 et 5 nov 2024** : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2020-2021/opera-en-concert-et-oratorio/passion-selon-saint-jean-1



CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato… Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui.

Directeur du ballet du Grand théâtre de Genève depuis 2022, Sidi Larbi Cherkaoui met en scène l'un des opéras *serie* les plus réussis de l'histoire du genre : *Idomeneo* du jeune Wolfgang Amadeus Mozart. La patte du jeune compositeur salzbourgeois y est certainement pour quelque chose : souffle de l'orchestre, relief vocal des protagonistes, importance du choeur… mais la production genevoise ajoute un autre ingrédient : la danse. Dans la fosse, Leonardo García Alarcón poursuit ici même son exploration de l'opéra-ballet (*Les Indes Galantes* de Rameau chorégraphiées par Demis Volpi en 2019, puis *Atys* avec le concours d'Angelin Preljocaj en 2022…).

Pour autant, même si l’ouvrage mozartien ne relève pas à proprement parler du genre, ses multiples séquences où domine le chant de l’orchestre se prêtent à une extension chorégraphique : ce qui inspire Cherkaoui comme Alarcon. Le défi comme l’affiche étaient alléchants et prometteurs. La danse semble même souligner la bascule tragique du sujet, et la fin a été modifiée dans ce sens…

A Genève, un Idoménée tragique de cordes et de sang



Dans les faits, les danseurs (outre le **Ballet du Grand Théâtre**

de Genève, la Compagnie Eastman est également requise) enrichissent l'action scénique, soulignant le nœud des situations qui contraignent les protagonistes, tous inféodés au bon vouloir des dieux ; ici, les chanteurs dansent aussi, exprimant autant par le mouvement et leur interaction avec les autres corps, que leur chant, la soumission aux épreuves, l'inflexibilité d'un destin auquel ils doivent obéir. La loi contraint toute liberté individuelle. Cette oppression se lit dans l'enchevêtrement des êtres, dans l'écheveau des fils rouges qui matérialise autant d'entraves ou qui assimile les acteurs à des marionnettes. C'est tout le travail de la plasticienne et scénographe **Chiharu Shiota** – dont les cordes omniprésentes tissent un labyrinthe tissé, véritable champs de bataille et d'obstacles pour chaque personnage qui s'y perd et s'y révèle dans l'épreuve…

Un code couleurs dévolus aux costumes (conçus par le couturier japonais **Yuima Nakazato**) fixent les rapports : blanc pour les Troyens (bientôt maculés de sang), bleu pour la royauté crétoise, le roi Idomeneo et son fils Idamante. L'art de Cherkaoui soigne les tableaux collectifs, équation très habile entre symétrie et multitude faussement dépareillée, où la gestuelle précise rehausse chaque sentiment éprouvé, chaque situation souvent radicale ; avec aussi une part préservée pour la magie et le fantastique quand paraît le monstre marin, autre manifestation du pouvoir divin sur les hommes (très évocatrices structures de fils rouges conçus par la plasticienne Chiharu Shiota). Jusqu'au final, réécrit (c'est la mode aujourd'hui…) : alors que Mozart les souhaitait finalement sauvés, Ilia et Idamante sont ici sacrifiés *manu militari*.



La distribution réunie par Aviel Cahn est dominée par l'Idomeneo du ténor suisse **Bernard Richter** (pour Stanislas de Barbeyrac initialement annoncé), au timbre corsée et prenant, aussi émouvant et expressif dans les airs que dans les récitatifs. Dans le fameux « *Fuor del mar* », le chanteur n'est jamais pris en défaut dans l'exécution des vocalises, soutenues par un souffle d'une belle longueur et, surtout, véritablement chargées de sens (les roulades sur le mot *minacciar* traduisent bien la menace des flots déchaînés). Ilia a le charme et la délicatesse de la voix veloutée, lumineuse autant que sensuelle de **Giulia Semenzato**, alors qu'Idamante convient idéalement au timbre charnu de l'excellente mezzo italo-française **Lea Desandre**, aussi intense que touchante. De son côté, la soprano italienne **Federica Lombardi** triomphe des écueils d'Elettra, avec beaucoup de précision et d'efficacité, notamment dans sa dernière *aria* « *D'Oreste, d'Aiace* ». On est également séduit par le surprenant Arbace d'**Omar Mancini** : sa

voix attachante apporte une dose d'humanité à ce personnage secondaire. Enfin, citons la Voix de l'Oracle de **William Meinert** qui délivre son message implacable (et le pouvoir d'un Neptune inflexible) tout en haut de l'escalier monumental, une des images fortes du spectacle.

Habitué des lieux, le chef **Leonardo García Alarcón** prend possession de l'espace, déployant une énergie riche en contrastes, déployant une sonorité active d'autant plus présente qu'elle est produite par la réunion de deux orchestres expréssément pour cette production : son ensemble **Cappella Mediterranea** et plusieurs membres de l'**Orchestre de Chambre de Genève**. Enfin, le **Chœur du Grand Théâtre de Genève** montre qu'il sait s'affirmer dans un chant plein et nuancé. Mené jusque dans son *finale* ainsi reconstruit, le spectacle fait mouche : Cherkaoui trouve le geste juste, avec un mouvement ample ; son *Idomeneo* chorégraphié, dans sa parure japonisante, a le souffle d'une grande tragédie grecque !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato… Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui. Photos © Magali Dougados

VIDEO : Trailer de « Idomeneo » de Mozart au Grand-Théâtre de Genève

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l’Arsenal, le 21 janvier 2024. MONTEVERDI : Les Vêpres de la Vierge. Choeur de Chambre de Namur / Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia Alarcon (direction).

Il y a différentes manières, on le sait, d’interpréter les célébrissimes *Vêpres de la Vierge* (1610) de Claudio Monteverdi. Pour ce concert donné à la Cité musicale de Metz et son magnifique écrin de bois clair qu’est la Grande Salle de l’Arsenal (signée par Riccardo Bofill), à la magnifique acoustique pour combler notre bonheur, Leonardo Garcia Alarcon et son ensemble Cappella Mediterranea (épaulé ici par l’extraordinaire Choeur de Chambre de Namur, préparé par Thibaut Leenaerts), opte pour un style résolument grandiloquent et théâtral, avec sa vingtaine d’instrumentistes et de choristes, les deux ensembles (surtout le second, et les cuivres

et bois du premier) prenant possession de tout l'espace de la vaste salle de l'Arsenal, depuis les travées au beau milieu du public, les coursives latérales, ou encore la tribune ou l'entrée (haute) de l'auditorium – pour créer de saisissants effets de spatialisation du son.

Un événement véritablement jouissif !



Dans cette impressionnante "représentation" liturgique, tout est admirable : la direction puissamment inspirée de **Leonardo Garcia Alarcon**, la qualité irréprochable de son ensemble instrumental comme du **Chœur de chambre de Namur** (l'un des meilleurs d'Europe dans ce répertoire !), la virtuosité et l'intensité des solistes. Inoubliable, par exemple, le duo formé par **Matthias Vidal** et **Valerio Contaldo** dans le "Duo Seraphim", postés l'un dans la tribune derrière le plateau et l'autre à l'opposé derrière le dernier rang des spectateurs. Poussant l'expressivité jusqu'à son paroxysme, osant des

tensions presque insoutenables dans le haut de la tessiture, les deux artistes laissent l'auditeur bouche-bée, les interventions du ténor portugais **Frederico Projecto** leur offrant un juste contrepoint. Parmi les voix aigües, on retrouve les fidèles **Mariana Flores** et **Deborah Cachet** (soutenues par le contre-ténor espagnol **David Sagastume**), qui savent s'effacer derrière le génie montéverdien sans rien renier de leur personnalité. Leurs différences de timbre et de sensibilité servent admirablement le propos d'un Garcia Alarcon soucieux d'accentuer au maximum les contrastes. Le deux basses – **Andreas Wolf** et **Rafael Galaz Ramirez** – possèdent des voix sonores et parfaitement rompues aux exigences de cette musique. Une représentation des *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi est toujours un événement véritablement jouissif, et ce soir-là à Metz – comme on l'imagine dans l'autre somptueux écrin qu'est la Chapelle Royale de Versailles où les artistes se produisaient le lendemain – l'optimisme rayonnant de cet étourdissant festival vocal à immanquablement contaminé un public messin qui ne s'y est pas trompé en venant en masse – et en faisant surtout un retentissant triomphe (debout) à l'ensemble de tous ces merveilleux artistes !

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 21 janvier 2024. MONTEVERDI : Les Vêpres de la Vierge. Choeur de Chambre de Namur / Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia Alarcon (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Leonardo Garcia Alarcon dirige (le début) des « Vêpres de la Vierge » à la tête de sa Cappella Mediterranea et du Choeur de Chambre de Namur

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. MOZART : Idomenée. Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui (21 – 27 février 2024).

Nouvelle production événement à Genève… Suite de l'aventure des opéras-ballets au Grand Théâtre de Genève (GTG). Après Les Indes galantes de Rameau (2019), Atys de Lully (2022), en voici un nouveau chapitre : l'opera seria de Mozart, *Idomeneo*, sommet lyrique créé à Munich en 1780, pour lequel collabore activement (comme chorégraphe et metteur en scène) le directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève, Sidi Larbi Cherkaoui.



A 25 ans, Mozart offre à Munich l'un de ses ouvrages les plus spectaculaires où l'importance du ballet, de l'orchestre et du chœur compose un alignement compositionnel nouveau. Ici, le roi Idomeneo / Idoménée, de retour de Troie, porté par son dieu tutélaire Neptune, doit affronter une terrible épreuve imposée par les Dieux …
La condition des héros reste fragile… aussi délicat et improbable que le fil de soie, matériau qui est la source inspirante de la plasticienne japonaise Chiharu Shiota, qui signe la scénographie de cette production.
« *Le plus souvent de couleur rouge, car le fil rouge est un talisman karmique puissant au Japon et dans les pays d'Asie de l'Est. Elle en tisse performances, art corporel et installations dans un processus protéiforme explorant la temporalité, le mouvement, la mémoire et le rêve, exigeant l'implication à la fois mentale et corporelle du spectateur* ».

Dirigées par **Chiharu Shiota** et **Sidi Larbi Cherkaoui**, les forces vives des danseurs du **Ballet du Grand Théâtre de Genève** (enrichi par la compagnie **Eastman**), actionnent un décor monumental où les fils rouges forment comme un cortex continu, mouvant : palais, océan déchaîné, jardin ou monstre marin.
Ce qui permet d'entrelacer les 3 récits / actions de l'opéra mozartien : le triangle amoureux entre le fils d'Idomeneo, Idamante, la princesse troyenne Ilia et la princesse d'Argos, Elettra ; le duel opposant le père traumatisé par la guerre de Troie, et son fils animé par la réconciliation ; l'affrontement plus générique des dieux et des hommes.

Pour exprimer la puissance des forces en présence, l'orchestre suractif, selon le vœu de Mozart, regorge de poésie et de vitalité. Pour se faire, les instrumentistes de la **Cappella Mediterranea** sont rejoint par les musiciens de l'**Orchestre de**

Chambre de Genève.

La distribution réunit **Stanislas de Barbeyrac** dans le rôle-titre, **Lea Desandre** dans le rôle d'Idamante, **Federica Lombardi** en Elettra et **Giulia Semenzato** en Ilia, … sous la direction de **Leonardo García Alarcón**, complice familier du Théâtre genevois. Incontournable.

MOZART : Idomenée
6 représentations
Mercredi 21 février 2024, 19h30
Vendredi 23 février 2024, 1çh30
Dimanche 25 février 2024, 15h
Mardi 27 février 2024, 19h
Jeudi 29 février 2024, 19h30
Samedi 2 mars 2024, 19h30

Réservez vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/

DISTRIBUTION

Direction musicale: **Leonardo García Alarcón**
Mise en scène / Chorégraphie : **Sidi Larbi Cherkaoui**
Scénographie : Chiharu Shiota
Costumes : Yuima Nakazato
Lumières : Michael Bauer
Dramaturgie : Simon Hatab

Direction des chœurs : Mark Biggins

Idomeneo, roi de Crète : Stanislas de Barbeyrac (remplacé par **Bernard Richter**)
Idamante, son fils : Lea Desandre
Elettra, fille d'Agamemnon : Federica Lombardi
Ilia, fille de Priam, roi de Troie : Giulia Semenzato
Arbace, confident d'Idomeneo : Omar Mancini
Grand-Prêtre de Neptune : Luca Bernard
L'Oracle : William Meinert

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre composé de l'ensemble Cappella Mediterranea et de L'Orchestre de Chambre de Genève
Avec des danseuses et danseurs du Ballet du Grand Théâtre et d'Eastman

Idomeneo, re di Creta – Dramma per musica de Wolfgang Amadeus Mozart
Livret de Giambattista VarescoCréé le 29 janvier 1781 à Munich
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2003-2004
Nouvelle production en coproduction avec le Dutch National Opera Amsterdam et les Théâtres de la ville de Luxembourg

PLUS D'INFOS, BILLETTERIE sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/

CRITIQUE, Opéra (en version de concert). GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 12 novembre 2023. HAENDEL : Acis and Galatea. J. Roset, M. Milhofer, S. Liljas… Leonardo Garcia Alarcon (direction).

Moins d'une heure après la présentation de la Réouverture (et de la programmation 2024) de La Cité Bleue de Genève par **Leonardo Garcia Alarcon**, prévue pour le 9 mars et que dirige le célèbre chef d'orchestre argentin, ce dernier offrait une exécution (en version de concert) d'***Acis et Galatée*** de **Georg Friedrich Haendel** (dans la version ré-orchestrée par Mozart en 1788) au **Bâtiment des Forces Motrices** de Genève, où avait lieu ce double événement.



Quelles que soient ses richesses purement musicales, *Acis and Galatea* (puisque c'est la langue d'origine qui a été ici retenue, au détriment de la version allemande signée par Gottfried van Swieten pour Mozart) continue à occuper une place modeste dans la production lyrique de Haendel. On ignore comment cette *Pastorale* fut représentée du vivant du compositeur, mais il semble évident qu'elle n'appelle pas de manière criante une mise en scène, et donc le choix d'une simple version concertante est tout à fait judicieux (d'autant, qu'au final, les artistes ne sont pas figés devant des pupitres, mais se déplacent tout autour de l'orchestre… voire bondissent parmi le public dans la salle !). Et même s'il n'a rien de "bucolique", le BFM est l'un des lieux culturels les plus agréables de la Cité de Calvin, et l'on se réjouit qu'il ait été choisi pour présenter cette « pastorale bucolique » tirée des *Métamorphoses* d'Ovide, composée en 1718

par Haendel (Lully avait préalablement mis en musique cette légende en 1686…). L'argument narre les amours de la nymphe Galatée et du berger Acis contrariées par le cyclope Polyphème qui, par jalousie, écrasera mortellement Acis sous un rocher avant que Galatée ne « ressuscite » son amant sous la forme d'un ruisseau.

Et la soirée vaut avant tout pour la frémissante Galatée de **Julie Roset** – qui revient tout juste du Cap où elle a gagné le Premier prix du plus prestigieux Concours de chant au monde : le fameux Concours Operalia ! D'une grâce et d'un charme innés qui émane de sa personne (comme on avait déjà pu le noter il y a tout juste un mois dans *Les Indes galantes* de Rameau à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, déjà sous la baguette de Garcia Alarcon), elle captive par son chant et enchante par son timbre d'une pureté toute cristalline, de même qu'elle fascine par l'incroyable agilité de ses vocalises. Dès son premier air *"Ye verdant plains and woody mountains"*, l'auditoire tombe sous le charme de cette artiste qui illumine littéralement la soirée par un naturel et une finesse d'interprétation admirables.



De son côté, le ténor britannique **Mark Milhofer**, dans le rôle d'Acis, lui offre une bien belle réplique, vocalement parlant – car par ailleurs l'artiste a plus l'âge d'être son père que son amant ! Il n'en possède pas moins un timbre suave et expressif qui convainc autant dans les moments d'éclats, comme dans l'air "*Love in her eyes sits playing*", que dans ceux plus expressément tendres et langoureux. Le Polyphème de la basse suédoise **Staffan Liljas** n'est pas en reste avec une voix sonore et une forte présence dramatique. Il se tire avec beaucoup de style et d'émotion, sans jamais le hurler, de ce rôle de « méchant ». Les deux ténors qui complètent la distribution vocale, l'italien **Valerio Contaldo** (Damon) et le suisse **Fabio Trümpy** (Coridon) n'appellent eux aussi que des éloges, tandis que **Maud Bessard-Morandas** (soprano), **Leandro Marziotte** (contre-ténor) et **Raphaël Hardmeyer** (baryton-basse) complètent la distribution (en formant le choeur).

Quant à la partie orchestrale, elle fait se mélanger – dans

une fusion tout simplement parfaite ! – l'**Orchestre de Chambre de Genève** et l'ensemble **Cappella Mediterranea**, **Leonardo Garcia Alarcon** "testant" ici cette "(ré)union" que lui a demandé le Grand-Théâtre de Genève où les deux formations joueront, ensemble, sous la baguette du chef argentin pour les représentations d'Idomeneo de Mozart en février prochain. Depuis son clavecin, il tire de son (double) ensemble un maximum d'expressivité instrumentale et de nuancement rythmique. On gardera tout particulièrement en mémoire les magnifiques prestations de **Monica Pustilnik** à l'Archiluth (pendant la mort d'Acis) et des deux cors naturels de **Matthieu Siegrist** et **Pierre Burnet** (pendant le duo d'Acis et Galatée, "*Happy We*", l'air le plus célèbre de la partition).

Leonardo Garcia Alarcon et **Julie Roset** sont le pivot de cette formidable réussite, et ce n'est que justice si le public leur fait une fête toute spéciale à l'issue du spectacle !

CRITIQUE, Opéra (en version de concert). GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 12 novembre 2023. HAENDEL : Acis and Galatea. J. Roset, M. Milhofer, S. Liljas… Leonardo Garcia Alarcon (direction). Photos © François de Maleissye / Cappella Mediterranea.

VIDEO : Leonardo Garcia Alarcon présente la pastorale "Acis et Galatée" de Haendel

GENEVE. Lancement de la CITE BLEUE sous la direction de LEONARDO GARCIA ALARCON (concert d’ouverture : L’Orfeo de Monteverdi, le 9 mars 2024)

Nouveau lieu incontournable à Genève, la Cité Bleue rouvre ses portes, après 2 ans de travaux de rénovation : Leonardo García Alarcón, directeur général et artistique a présenté sa saison inaugurale 2024 – le coup d’envoi en sera donné le 9 mars 2024 avec *L’Orfeo* de Monteverdi.



Photo : Leonardo Garcia Alarcon (DR)

La salle de 300 places située à côté de la Cité universitaire a été entièrement rénovée. **Le projet artistique de Leonardo García Alarcón** entend affirmer la place de la Cité Bleue au centre de la vie culturelle genevoise et européenne, à travers une programmation exigeante et éclectique, ouverte à tous les publics et à toutes les générations. Créativité et pluridisciplinarité en sont les maîtres mots. Lieu de vie autant que laboratoire artistique, la Cité Bleue bénéficie des dernières prouesses technologiques qui optimisent encore la qualité des expériences musicales proposées au public.

Temps forts de la réouverture en mars 2024

9 mars 2024
Leonardo García Alarcón dirigera l'Orfeo de Monteverdi pour le concert d'ouverture de La Cité Bleue Genève le 9 mars 2024 (version de concert avec le Chœur de Chambre de Namur et son ensemble Cappella Mediterranea, premier résident artistique à La Cité Bleue Genève).

Journée portes ouvertes
le 10 mars 2024 avec 3 parcours de visites à 10h30, 14h, 17h – La Cité Bleue ouvre ainsi officiellement ses portes et tous ses espaces au public avec 3 visites guidées : de la fosse d'orchestre aux loges des artistes, le parcours proposé par Leonardo García Alarcón, annonce aussi plusieurs artistes invités surprises ! A la clé également la découverte musicale du théâtre, de son système électro-acoustique « Constellation », installé pour la première fois dans une

salle de spectacle suisse.

1 spectacle de théâtre
« Ma Colombine » **du 21 au 24 mars 2024**
Ma Colombine est un monologue écrit par Fabrice Melquiot pour Omar Porras, inspiré de son histoire personnelle.

1 spectacle de danse et musique
« Printemps » **le 27 mars 2024**
Printemps offre la vision vibrante d'un monde qui se remet en mouvement après le silence de l'hiver avec les Percussions Claviers de Lyon et la Compagnie La Vouivre.

1 marathon musical

- La nuit bleue » du **27 avril 2024**
- à 19h30 au **28 avril 2024** à 7h30

12 heures de musique de 19h30 à 7h30 avec le pianiste Nelson Goerner, le Quatuor Modigliani et bien d'autres artistes …

2 créations de théâtre musical :

Amour à mort » du 11 au 15 mai 2024, d'après l'histoire de Tancrède et Clorinde, sur des musiques de Monteverdi, Flecha, d'India, White et avec de nouvelles compositions de Leonardo García Alarcón. La mise en scène est confiée à Jean-Yves Ruf.

« **Ernest & Victoria** » **du 3 au 7 juin 2024** : spectacle sur la vie du chef suisse Ernest Ansermet et sa rencontre avec Victoria Ocampo, en partenariat avec L'Orchestre de la Suisse Romande.

4 concerts :

– Les trois concerts gratuits de La Fête des claviers avec les étudiants de la HEM Genève **les 15 et 16 mars 2024** ;

– Un hommage à l’âge d’or de Broadway avec « Chasing Rainbows » porté par Lea Desandre, Thomas Dunford et une nouvelle formation de l’ensemble Jupiter **du 24 au 26 mai 2024**.

1 spectacle de musique et jonglage

« Nos matins intérieurs » **du 11 au 13 juin 2024**

Musique d’Henry Purcell et de Marc Mellits par le Quatuor Debussy et les jongleurs du Collectif Petit Travers


RESTAURANT
Cité Jardin
Ouvert à tout public - Tél: 022/839 20 69
CITE
BLEUE
CITE UNIVERSITAIRE

La Cité Bleue, ce sont aussi les activités de médiation : visites guidées, conférerences, concerts pédagogiques, rencontres avec les artistes, présentation d'instruments, expositions etc.

La rénovation

Pour rendre possible ce projet artistique, la salle a été entièrement reconstruite en tenant compte de la pluridisciplinarité des spectacles qui y sont accueillis et créés. La toute nouvelle salle s'enrichit de nouveaux espaces : dans le sous-sol, un foyer est aménagé avec un bar et un salon de musique destiné à accueillir les activités de médiation. Fait exceptionnel pour une salle de cette taille, elle est munie d'une fosse d'orchestre mobile et motorisée comme les plus grands opéras : il s'agit d'une alcôve creusée à l'avant de la scène dont la hauteur peut être réglée. Grâce à cette fosse mobile, il devient envisageable d'adapter la forme du plateau à différents genres d'événements.

Le système Constellation

Grâce au système électro-acoustique « Constellation » une première dans une salle de spectacle suisse, La Cité Bleue Genève permettra d'écouter les nuances sonores les plus subtiles, et de transformer l'acoustique de la salle selon la musique qui sera jouée, donnant une plus grande intimité entre les artistes et le public.

Résidences d'artistes

Cappella Mediterranea, l'ensemble dirigé par Leonardo García Alarcón, est ainsi le premier résident artistique à La Cité Bleue Genève, pour imaginer et créer de nouveaux formats de spectacle, de théâtre musical, associant tous les styles et genres musicaux. L'ensemble en résidence développera tous les

outils techniques de la salle afin de créer des projets sur mesure, avec notamment la fosse d'orchestre, les équipements scéniques et le système acoustique « Constellation ».

Toute la programmation en détails
sur le site www.lacitebleue.ch

CRITIQUE, concert. BEAUNE, Hospices de Beaune, le 8 juillet 2023. HAENDEL : Theodora. S. Junker, P. A. Bénos-Djian, D. Savinova… Millenium Orchestra / Chœur de Ch. de Namur / L. Garcia Alarcon.

Le premier Week-End du 41ème Festival International d'Opéra baroque et romantique de Beaune célébrait Purcell (nous y reviendrons plus bas) et Haendel, au travers du "plus bel oratorio" du Caro Sassone, tel que le chef baroque **Leonardo Garcia Alarcon** le formule en préambule de la soirée mettant à l'affiche '**Theodora' (1750)** dans la cour des majestueuses Hospices de Beaune. Mais les propos d'avant-concert du chef argentin s'avèrent avant tout un hommage à Kader Hassissi, cofondateur du festival (aux côtés de son épouse Anne

Blanchard), brutalement disparu quelques jours après la fin de la dernière édition (en 2022).
Chef d'oeuvre sublime et insolite, **Theodora** est le seul oratorio de Haendel dont le livret n'est pas tiré de la Bible, mais d'un roman destiné à l'éducation des jeunes gens, s'appuyant sur l'hagiographie à des fins moralisatrices. En résulte une partition intimiste et dramatique, qui voit les sentiments amoureux et religieux se mêler de façon étonnante, l'inspiration du compositeur ne quittant jamais les sommets.
La soprano belge **Sophie Junker** offre à Theodora la douceur qu'on lui connaît, tout en se haussant à la hauteur des exigences vocales de son personnage, à force de fervente humilité et de discipline vocale. A la place de Christopher Lowrey initialement annoncé, c'est au final le jeune contre-ténor français **Paul-Antoine Bénos-Djian** qui incarne Didymus (après avoir abordé le rôle au TCE il y a deux ans) : il subjugue l'auditoire par la beauté intrinsèque du timbre et la perfection des vocalises, livrant un chant qui se pare aussi de mâles accents (pour exprimer les révoltes morales du soldat romain), dont il incarne avec conviction l'ingénuité obstiné autant que la ferveur religieuse. Le chant de la basse allemande **Andreas Wolf** est plus fruste, mais sa morgue autoritaire "colle" bien au personnage malfaisant qu'est Valens. Le ténor américain **Matthew Newlin** butte sur les vocalises de son premier air, mais ne donne pas moins beaucoup de relief à Septimius, grâce à son engagement vocal. Comment résister, enfin, à la mezzo estonienne **Dara Savinova** dont les riches couleurs de la voix et le magnifique phrasé font d'Irene une figure centrale, livrant notamment un "As with rosy steps" de toute beauté, avant un "Defend her, Heav'n!" qui suscite des applaudissements nourris.
L'excellent **Chœur de chambre de Namur** se montre de bout en bout magnifique, superbe de plénitude sonore et de musicalité, suffisamment véhément lorsqu'il dépeint les romains ; grandiose de ferveur lorsqu'il s'agit des chrétiens. Et le fait qu'il ne se contente pas d'être aligné derrière l'orchestre (ce qu'il ne fera qu'en toute fin de soirée), mais

qu’il se meut sans cesse en prenant place parmi le public ou dans les coursives des hospices, ajoute à notre bonheur de spectateurs. De même, le **Millenium Orchestra**, également basé à Namur, fondé en 2014 et dirigé par **Leonardo Garcia Alarcon**, n’encourt aucun reproche. Plus solennelle que théâtrale, sa direction (depuis son clavecin) ne fait que souligner l’ambiguïté d’une œuvre étreignante dont le message, bien malheureusement, n’a rien perdu de son urgence…

Un mot, en guise de conclusion, sur le concert mettant à l’affiche **l’Ode à Sainte Cécile de Purcell** (plus quelques courtes autres pièces chorales du maître anglais) – la veille de cette Theodora (en ouverture du festival) à la Collégiale Notre-Dame -, dirigé par **Paul McCreesh** à la tête de son ensemble **Gabrieli Consort & Players**. Dès la monumentale “symphony” introductive, on ressent la joie et la fraîcheur dont est emplie la partition, que tempèrent les somptueuses harmonies déployées dans les mouvements lents. La poésie est de chaque instant, avec les deux moments d’exception que sont le trio “With that sublime Celestial Lay” et le chœur final “With rapture”, toute de pâmoison contemplative. Parmi les treize chanteurs réunis ici, la palme revient aisément au contre-ténor britannique **Tim Mead** qui interprète le périlleux “Tis Nature’s voice”, délivré avec autant de flamme que de nuances.



Photos © Ars-Essentia

CRITIQUE, concert. BEAUNE, Hospices de Beaune, le 8 juillet 2023. HAENDEL : Theodora. S. Junker, P. A. Bénos-Djian, D. Savinova… Millenium Orchestra / Chœur de Chambre de Namur / Leonardo Garcia Alarcon. Photos © Ars-Essentia

Boulogne-Billancourt – Fondation Louis Vuitton : Krystian Zimerman (2 Quatuors pour piano de Brahms), jeu 20 avril 2023

La légende du piano, Krystian Zimerman, propose 2 concerts événements à la Fondation Louis Vuitton (Bois de Boulogne), le 20 avril (20h30), non pas seul mais dans l'esprit du partage, en formation chambriste – puis le 1er juin 2023 (10h30) où le soliste, trop rare sur les scènes françaises, jouera JS Bach et son compatriote qu'il connaît comme peu, Karol Szymanowski… la quête du sens, l'approfondissement des œuvres, l'exigence font de chacune de ses réalisations, un instant privilégié, entre intériorité et expressivité.

Photo : Photo Kryztian Zimerman © Bartek Barczyk.

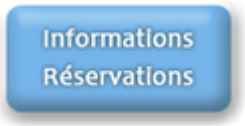


Ce jeudi 20 avril 2023, en chambriste inspiré, le pianiste joue avec ses jeunes complices, les **deux Quatuors avec piano de Johannes Brahm**s, n°2 et n°3. Le pianiste polonais particulièrement convaincant chez Beethoven, Chopin, Schubert et Szymanowski, aborde à Boulogne Brahms, selon sa sensibilité pointilliste, douée autant pour la clarté que l'expressivité profonde des œuvres. Sa légende se déplace avec lui et les auditeurs retrouveront les qualités qui rendent l'interprète, captivant : « l'autocritique, la réflexion profonde et l'intuition » entre autres.
Pour jouer Brahms, Krystian Zimerman sélectionne autour de lui de jeunes tempéraments déjà virtuoses et introspectifs : Marysia Nowak (violon), Katarzyna Budnik (alto), Yuya Okamoto (violoncelle)

Le Quatuor avec piano n°2 opus 26 est achevé à Hambourg en oct 1862 mais sucite une critique sévère du pourtant brahmsien Hanslik : les thèmes en seraient trop secs et ennuyeux. Plus classique, moins fantaisiste que l'Opus 25, l'Opus 26 peut d'un premier abord rebuter. Pourtant le jugement du critique nous paraît aujourd'hui inapproprié.
Ebauché dès 1856, l'Opus 60 (N°3) est révisé en 1861 et

terminé en 1875, simultanément au Quatuor à cordes opus 67. La partition couronne l'inspiration de Brahms à cette époque et dépasse les 2 Quatuors pour piano précédents : par sa liberté formelle, la profondeur bouleversante des ses mélodies…Brahmsau piano en réalise la création en 1876 devant le Landgraf de Hesse – dès le premier mouvement, l'auditeur est immergé dans ce bain émotionnel si prenant, volontiers tumultueux, propre aux grandes œuvres de Brahms, lequel a précisé évoquer le destin de Werther, son geste fatal – voilà qui contraste avec le sublime andante où le violoncelle déploie une grande phrase amoureuse, source de tout apaisement, en dialogue harmonieux avec le violon et l'alto.

Récital Peter Zimerman
Bois de Boulogne / Fondation Louis Vuitton
Jeudi 20 avril 2023, Auditorium – 20h30



Johannes Brahms
Quatuor avec piano n°3 op. 60
Quatuor avec piano n°2 op. 26

CONCERT BY THE KRYSTIAN ZIMERMAN QUARTET
Music – 20 April 2023 – 8:30pm / 20h30
PLUS D'INFOS directement sur **le site de la Fondation Louis Vuitton**
https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/events/concert-by-the-krystian-zimerman-quartet
Durée : 1h30 – Auditorium

Krystian Zimerman, piano
Marysia Nowak, violon
Katarzyna Budnik, alto
Yuya Okamoto, violoncelle

Précédent événement, coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

CHANTILLY, Château, Festival Les Coups de cœur : les 1er et 2 (Maria João Pires), puis 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon)



Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine où les scènes accueillent les plus grands artistes. Le Festival Les Coups de cœur à Chantilly réalise un dialogue fécond entre les concerts programmés et le patrimoine du château de Chantilly, avec sa merveilleuse collection de peintures, sa riche bibliothèque historique, ses jardins et parc magnifiques.

DERNIERE MINUTE

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur Iddo Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste **Frank Braley** a accepté de remplacer Maria João

Pires dans le même programme, avec ces changements :
– dans le concert du dimanche matin (11h), les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;
– et dans le concert du dimanche à 17h, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.
Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu – **LIRE ici** le changement des programmes des sam 1er et dim 2 avril 2023 sur le site des Coups de coeurs de Chantilly 2023 : https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly-de-maria-joao-pires/

L'édition 2021 avait marqué les spectateurs festivaliers en invitant alors la pianiste argentine **Martha Argerich** pour son 80ème anniversaire, accompagnée de Gidon Kremer, Evgeny Kissin, Maxim Vengerov, Mischa Maisky, Les Solistes de l'International Menuhin Music Academy, Jean-Jacques Kantorow,

Gérard Caussé… ainsi que l'orchestre Les Siècles sous la direction de Ion Marin. En 2022, la même Martha Argerich était de retour entourée de nouveaux artistes dont le pianiste Stephen Kovacevich, le violoncelliste Edgar Moreau…



2 week ends musicaux au printemps et à l'automne

Maria Joao Pires, les 1er et 2 avril 2023
Leonardo Garcia Alarcon, les 15 et 16 avril 2023

A partir de 2023, le festival programme 4 rencontres par an –

deux week-ends au printemps et deux à l’automne – mettant chaque fois à l’honneur un artiste et / ou un ensemble musical de premier plan qui est invité à dévoiler ses différentes facettes artistiques au travers de leurs coups de cœur. Au programme de ce premier week end 2023 : deux personnalités inspirantes sont annoncées ; la pianiste **Maria João Pires du 1er au 2 avril** puis l’ensemble baroque Cappella Mediterranea et son directeur musical **Leonardo García Alarcón les 15 et 16 avril** suivants.

Chaque week-end organise aussi une master-class ouverte au grand public, donnée par un artiste invité, à des élèves sélectionnés du Conservatoire de musique de Chantilly, Le Ménestrel et de la Région. Une conférence au château de Chantilly complète chaque session de concerts.



Programmation – 1er WEEK END

Les Coups de cœur de Maria João Pires à Chantilly

Samedi 1er et dimanche 2 avril 2023

Maria João Pires, piano Augustin Dumay, violon
Miguel Da Silva, alto
Steven Isserlis, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse Samuel Bach, piano
Teo Gheorghiu, piano
Iddo Bar-Shaï, piano



Maria João Pires partage ses coups de cœur musicaux en compagnie de ses amis, comme le violoniste Augustin Dumay et le violoncelliste Steven Isserlis. Donnant son premier concert dès 4 ans, la pianiste portugaise marque les spectateurs par son implication, son intensité, une

sonorité ciselée qui convoque l'urgence et la sincérité d'un jeu souvent incandescent. Elle s'intéresse à la transdisciplinarité, le développement des cultures et du partage des idées, l'ouverture de la musique aux enfants issus de milieux défavorisés… Mozart, Chopin, Beethoven, Schubert, Schumann entre autres, forment le socle de son répertoire. Elle a enregistré pas moins de 38 cd, édités par Deutsche Grammophon. **TOUTES LES INFOS ici :** https://chateaudechantilly.fr/programmation/#ListEvents

SAMEDI 1er AVRIL 2023

18h – DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Augustin Dumay, violon
Iddo Bar-Shaï, piano
Schumann : 3 Romances pour violon & piano op. 94

Steven Isserlis, violoncelle
Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Schubert : Sonate pour violoncelle & piano en la mineur « arpeggione » D. 821

***

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Augustin Dumay, violon
Miguel Da Silva, alto

Steven Isserlis, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse

Schubert : Quintette pour piano et cordes en La Majeur « La Truite » D. 667

DIMANCHE 2 AVRIL 2023

10h – CONSERVATOIRE LE MÉNESTREL – CHANTILLY
MASTER-CLASS avec **Miguel Da Silva** : alto et musique de chambre pour les élèves du Conservatoire de musique Le Ménestrel de Chantilly

11h – LA GALERIE DE PEINTURE

« **Maria João Pires présente** »
Maria João Pires & **Samuel Bach**, piano à 4 mains
Grieg : Peer Gynt, suite n°1 op. 46

Teo Gheorghiu, piano
Bartok : 6 Danses populaires roumaines Sz. 56
Enescu : 1ère Rhapsodie roumaine en La Majeur op. 11 n°1

Augustin Dumay, violon & **Teo Gheorghiu**, piano
Franck : Sonate pour violon & piano en La Majeur

17h – DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Iddo Bar-Shaï, piano
François Couperin :
Trois pièces de clavecin : Les Ombres errantes, Les Barricades mystérieuses, Le Rossignol en amour
Haydn : Sonate pour piano en Ré Majeur Hob.XVI-24

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Augustin Dumay, violon
Beethoven : Sonate pour violon & piano n°5 en Fa Majeur « Le Printemps » op. 24

***

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Debussy : La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes et Général Lavine-excentric. Suite Bergamasque

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Iddo Bar-Shaï, piano
Schubert : Fantaisie en fa mineur à quatre mains D. 940, op. posthume 103

Consultez aussi les nouveaux programmes depuis l'annulation de Maria João Pires sur le site des Coups de coeur à Chantilly : https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly-de-maria-joao-pires/

Programmation – 2ème WEEK END

Les Coups de Cœur baroques de Leonardo García Alarcón à Chantilly
Samedi 15 et dimanche 16 avril 2023



A Chantilly, **Leonardo García Alarcón** propose plusieurs programmes, emblématiques de la musique qui a construit l'identité de son ensemble **Capella Mediterranea**. Ainsi Chef et musiciens rejouent l'exceptionnel oratorio du palermitain FALVETTI « Le déluge universel », évocation spectaculaire du Déluge qui saisit par la puissance tragique

et poétique dévolue aux chœurs et aux arias de solistes (Noé, Rad,…). Rien n'égale la plainte des hommes noyés dès le début, ni les duos amoureux et tendres du couple élu pour sauver les espèces animales des eaux diluviennes… premier concert événement sam 15 avril, 18h (lire ci dessous)… **TOUTES LES INFOS ici :** https://chateaudechantilly.fr/programmation/#ListEvents

SAMEDI 15 AVRIL 2023

18h – DÔME DES GRANDES ÉCURIES
IL DILUVIO UNIVERSALE de FALVETTI

L'oratorio ressuscité ainsi reste l'Un des plus grands succès de la scène musicale et l'œuvre étendard de La Capella Mediterranea.Durant ces huit dernières années, peu d'oeuvres ont suscité auprès du public une émotion aussi intense que celle provoquée par la redécouverte du Diluvio Universale de Michelangelo Falvetti (1642-1692), partition saisissante par le tragique de son sujet et aussi l'incroyable beauté sonore des airs et des ensembles.

Dans la tradition de Carissimi et de Haendel, la musique de Falvetti le sicilien mêle les chants d'Orient et d'Occident. Il Diluvio Universale, "dialogue à cinq voix et cinq instruments" fut joué à Messine en 1682, année au cours de laquelle Michelangelo Falvetti fut nommé maître de chapelle de la cathédrale. L'histoire est tirée de l'un des épisodes les plus connus et tragiques de l'Ancien Testament : Dieu, las de la méchanceté et de la corruption de l'humanité, décida d'éliminer l'homme et avec lui toutes les formes de vie,

suscitant sur la terre, une pluie diluvienne pendant quarante jours et quarante nuits. Il épargna uniquement Noé, sa famille et les animaux de chaque espèce, qu'il lui avait ordonné d'abriter dans l'Arche. Le livret, écrit par Vincenzo Giattini, a permis à Falvetti d'exploiter le drame avec un sens dramatique génial. Durée : 1h15 sans entracte.

Leonardo García Alarcón, direction
Cappella Mediterranea – 18 instrumentistes
Chœur de chambre de Namur – 17 chanteurs
Solistes : Valerio Contaldo – Noé (ténor) / Mariana Flores – Rad (soprano) / Alessandro Giangrande – La Justice divine (contre-ténor) / Ilia Mazurov – La Mort (baryton) / Cécile Achille – L'Eau (soprano) / Ana Vieira Leite – L'Air & la Nature Humaine (soprano) / Matteo Bellotto – Dieu (basse)

PHOTOS & VIDÉOS
https://www.youtube.com/watch?v=6wcHZ4giWVc&feature=youtu.be
https://cappellamediterranea.com/fr/productions/1-il-diluvio-universale

---

DIMANCHE 16 AVRIL 2023

11h – LA GALERIE DE PEINTURE
SOGNO DI UNA NOTTE VENEZIANA

Oeuvres de Caccini, Frescobaldi, Monteverdi, Cavalli, Strozzi, Bembo, Marini

Comment concevoir Venise sans les chants des amants et des hommes de la mer ? C'est sur les vagues de ce monde itinérant, marqué par les voyages que la Cappella Mediterranéa édifie son «Sogno di una notte veneziana». Susciter les émotions, souffrir, soupirer, s'abandonner puis mourir : mille reflets musicaux vers le monde des rêves. Durée : 50' sans entracte.

Mariana Flores (soprano) / Leonardo García Alarcón (clavecin et orgue) / Quito Gato (théorbe, guitare et percussion) / Margaux Blanchard (viole de gambe)

Programme

Giulio Caccini – Amarilli, mia bella; Dalla porta d'oriente
Girolamo Frescobaldi – Se l'aura spira; Cosi mi disprezzate
Antonia Bembo – M'ingannasti in verità (extrait de Produzioni armoniche consacrate a Luigi XIV)
Francesco Cavalli – Sinfonia de la Notte (extrait de l'Egisto)
Barbara Strozzi – Lagrime mie
Bianco Marini – La Caortorta
Claudio Monteverdi – Voglio di vita uscir
Barbara Strozzi – Che si può fare

PHOTOS & VIDÉOS

https://cappellamediterranea.com/fr/productions/17-sogno-di-una-notte-veneziana

17h – Dôme Des Grandes Écuries
VESPRO DELLA BEATA VERGINE de MONTEVERDI

Entendant démontrer l'étendue de ses possibilités, Monteverdi imagine l'un des premiers monuments de la musique sacrée européenne. Méditative et théâtrale à la fois, sa partition est conçue comme une somme de prières qui n'hésite pas à faire appel à l'expression de la joie, voire à la plus grande

sensualité. Le sentiment baroque de la musique est déjà tout entier présent dans ces pages vocales d'une grande virtuosité, qui alternent avec des séquences purement instrumentales. Leonardo García Alarcón retrouve la spatialisation telle qu'elle était pratiquée à la basilique Saint-Marc de Venise au XVIIè, réalisant ce jeu d'équilibre délicat entre ses ensembles Cappella Mediterranea et Chœur de chambre de Namur. Durée : 1h50mn + pause de 20mn.

Leonardo García Alarcón, direction
Cappella Mediterranea – 16 instrumentistes
Chœur de chambre de Namur – 21 chanteurs
Solistes : Mariana Flores (soprano), Gwendoline Blondeel (soprano), Leandro Marziotte (contre ténor), Valerio Contaldo (ténor), Mathias Vidal (ténor), Alejandro Meerapfel (basse), Rafael Galaz Ramirez (basse)

PHOTOS & VIDÉOS

https://cappellamediterranea.com/fr/productions/88-monteverdi-vespro-della-beata-vergine

---

WEEK ENDS MUSICAUX A CHANTILLY

CHANTILLY, demeure du Duc d’Aumale



Le château de Chantilly est l’un des joyaux du patrimoine français. Il est aussi l’œuvre d’un homme au destin exceptionnel : Henri d’Orléans, duc d’Aumale, fils du dernier roi des Français, Louis-Philippe. Le prince, le grand collectionneur de son temps, a fait de Chantilly l’écrin de ses innombrables chefs-d’œuvre et manuscrits précieux. Le château a traversé les siècles tel que le duc d’Aumale l’a offert en 1886 à l’Institut de France : chaque visite du château permet un voyage dans le temps au cœur d’une demeure princière, marquée par le goût de son hôte. En hommage à ses illustres prédécesseurs, les princes de Condé, le duc d’Aumale a appelé cet ensemble le « musée Condé ». Photo : DR.

LES PLUS GRANDES ÉCURIES PRINCIÈRES D’EUROPE

Chef-d’œuvre architectural du XVIIIe siècle, les Grandes Écuries ont été construites par l’architecte Jean Aubert pour Louis-Henri de Bourbon, 7ème prince de Condé. Ce palais pour chevaux, bâti de 1719 à 1735, a fêté récemment son tricentenaire (2019). Les Grandes Écuries abritent un musée du Cheval éclairant la relation entre l’homme et le cheval depuis

le début des civilisations. Le bâtiment est une véritable écurie de spectacle, où se mêlent la passion du cheval et des arts équestres ; il accueille une Compagnie équestre qui propose toute l'année des créations originales émerveillant petits et grands.

LES GALERIES DE PEINTURES



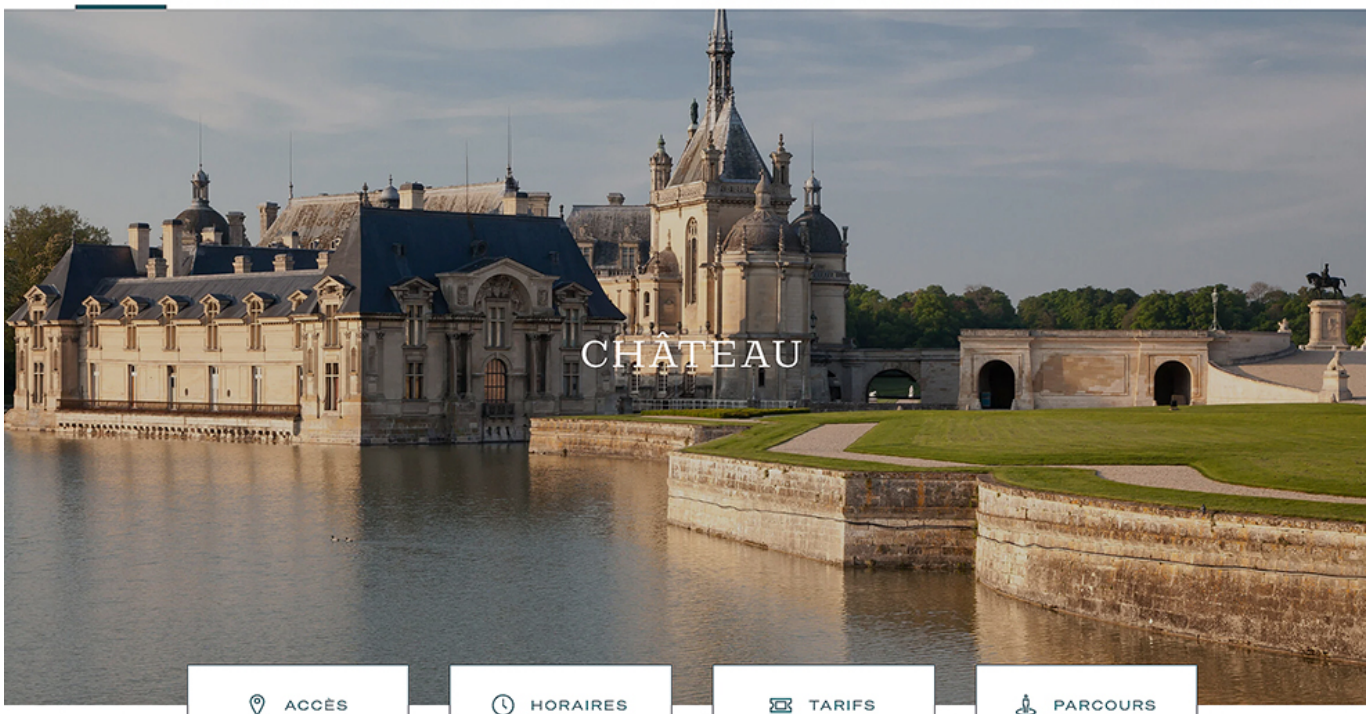
Le duc d'Aumale a conçu les galeries de peintures pour être l'écrin de ses collections exceptionnelles. Il a ainsi rassemblé la seconde collection de peintures anciennes en France, après celle du musée du Louvre. Conformément à la volonté du duc d'Aumale, la présentation des œuvres est restée inchangée depuis le XIXe siècle, ce qui offre la possibilité unique de voyager dans le temps et de découvrir une muséographie typique de cette époque. En visitant Chantilly, le visiteur (re)découvre l'esthétique propre au collectionneur Henri d'Orléans. Illustration : autoportrait de Jean-Dominique Ingres, l'un des joyaux de la collection du Musée Condé au Château de Chantilly (DR).

TOUTES LES INFOS sur le site : https://chateaudechantilly.fr/

ÊTES...

Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



ACCÈS
HORAIRES
TARIFS
PARCOURS